

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene Premiere.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290)



LA
PARTIE DE CHASSE
DE
HENRI IV.
COMEDIE.

ACTE I.

*La Scene est à Fontainebleau dans la Galerie
des Réformés, au bout de la quelle est l'anti-
chambre du Roi.*

SCENE PREMIERE.

Le Duc de BELLEGARDE, Le Marquis de
CONCHINY, *tous deux en uniforme de chasse.*

Le Marquis de CONCHINY, *d'un air triste.*

Nous voici donc depuis quatre jours à ce Fon-
taineblau, . . . & nous allons partir dans deux

heures pour la Chasse, mon cher Duc de Bellegarde?

Le Duc de BELLEGARDE, *à part.*

Mon cher Duc de Bellegarde! . . . le fat! . . .

haut. Oui, mon très-cher Marquis de Conchiny; nous allons aujourd'hui prendre un cerf, . . . peut-être deux; . . . & au retour nous soupions avec le Roi; (car il vous a nommé aussi, vous, Monsieur.) *d'un air mystérieux.* Cela s'arrange merveilleusement avec vos vûes que j'ai pénétrées . . . Pour moi, . . . cela me contrarie un peu, . . . mais cela fait le désespoir à coup sûr d'une très-grande Dame qui ne m'avoit pas destiné à souper ce soir avec le Roi.

Le Marquis de CONCHINY.

Je vous en livre autant. Et cette chasse . . . & ce souper sur-tout, . . . que dans tout autre tems j'eusse désiré avec passion, . . . me désolent dans ce moment-ci.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air léger.*

Vous désolent, Monsieur de Conchiny? . . .

Eh! mon Dieu oui, je fais bien; & vous me dites encore hier au soir que votre dessein étoit d'aller faire aujourd'hui un tour à Paris, pour voir votre petite Agathe . . . *d'un ton plus sérieux.* Mais, mon très-cher Monsieur, vous n'êtes pas assez constamment dans les bonnes grâces du Roi, pour que ce contretems-ci (si c'en est un si grand que l'honneur de souper avec votre Maître,) puisse tant vous désoler.

Le Marquis de CONCHINY.

D'accord, Monsieur le Duc; & je sens bien

que je dois tout sacrifier, pour suivre ici cette grande affaire que vous savez. . . .

Le Duc de BELLEGARDE, *l'interrompant.*
Eh! y a-t-il donc à balancer? Oh! Monsieur, il faut faire marcher les affaires d'abord. . . . Que les femmes viennent après, rien n'est plus juste; on leur donne son tems, s'il en reste.

Le Marquis de CONCHINY.

Je conviens de tout cela; mais c'est que vous ignorez que dans l'instant même, je reçois une lettre de Fabricio, de mon Valet de chambre de confiance, de celui qui a chez moi le détail de ces choses-là;&. . . . ce négligent coquin me marque que cette petite Paysanne s'est sauvée hier dès le grand matin, en attachant ses draps à la fenêtre, de la maison de Paris, où je la faisois garder à vûe par ce maraud-là.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air surpris.*

Agathe s'est enfuie de chez vous? Je ne conçois rien à cela. Comment! eh! à quoi en étiez vous donc avec elle?

Le Marquis de CONCHINY.

J'en étois . . . j'en étois à rien.

Le Duc de BELLEGARDE.

A rien! allons donc, quel conte!

Le Marquis de CONCHINY.

Oh! à rien, ce qui s'appelle rien.

Le Duc de BELLEGARDE.

Eh! mais, cela est fabuleux, ce que vous voulez me faire croire là.

Le Marquis de CONCHINY.

Ce n'est point une fable, vous dis-je; d'hon-

6 LA PARTIE DE CHASSE

neur, rien n'est plus vrai. La petite fotte aime un animal de Payfan, qu'elle alloit épouser quand je la fis enlever par Fabricio; elle adore Monsieur Richard; le fils d'un Meûnier qui est de son Village, qui est de Lieurfain.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air railleur.*

Un Payfan de Lieurfain! l'héritier présomptif d'un Meûnier! voilà ce qui s'appelle un rival à craindre! comment diable! voilà des obstacles qui ont dû vous arrêter tout court.

Le Marquis de CONCHINY.

Ne pensez pas rire, Monsieur le Duc, ils ont été insurmontables, du moins pour moi. C'est que c'est une vertu! c'étoit des fureurs Quoi donc! une fois n'a-t-elle pas pensé se poignarder avec un couteau qu'elle trouva sous sa main, & que j'eus toutes les peines du monde à lui arracher.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air badin.*

Fort bien, continuez, Monsieur, vous rendez de plus en plus votre petit roman fort vraisemblable; car enfin rien n'est plus commun que de voir une femme se tuer, & sur-tout quand on l'en empêche.

Le Marquis de CONCHINY, *vivement.*

Oh! parbleu, elle ne jouoit pas cela, elle y alloit bon jeu, bon argent.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un ton badin.*

Tout de bon? celà étoit sérieux! mais c'est du vrai tragique, en ce cas-là.